



Artikutzako ttanttak

Artikutzako ttanttak

Index

INTERVIEW	3
DÉCOUVRIR	7
Perséides et l'obscurité de la montagne	7
Récupérer la tradition d'ététer les arbres	8
ARTIKUTZA EN IMAGES.....	9
DEPUIS LES ENTRAILLES.....	10
Saint Augustin 2018.....	10
Vidange du barrage d'Enobieta	11
POUR COLLECTIONNER.....	12
AU COIN DU FEU	14
GALERIE D'IMAGES	14

INTERVIEW

Nous avons interviewé Anais Mitxelena Larrañaga, licenciée en Biologie de l'Université du Pays Basque et titulaire d'une Maîtrise de troisième cycle en Systèmes Écologiques Terrestres de l'Université de Bordeaux I Sciences Technologiques (2007). Elle est membre de la Section de Botanique de la Société des Sciences d'Aranzadi depuis 2009. Elle a participé à l'étude de l'état de conservation de la flore vasculaire et de la végétation des sablières et des estuaires de Gipuzkoa et à des projets relatifs à l'élimination de la flore envahissante. Actuellement, elle travaille au maintien de l'Herbier de la Base de Données ARAN et fait partie de l'équipe technique chargée de la rédaction des Documents d'Objectifs et de Mesures pour la déclaration des Zones Spéciales de Conservation (ZEC) de la Communauté Autonome du Pays Basque.

Bonjour Anais, pouvez-vous nous dire qu'est-ce qui vous a amenée à Artikutza?

Je suis arrivée à Artikutza de la main de la société Galemys, afin de réaliser des visites guidées dans la zone ainsi que des activités d'éducation environnementale destinées aux jeunes écoliers. Ensuite, j'ai commencé à travailler dans la section de botanique d'Aranzadi et là, j'ai été chargée par la Mairie de Saint-Sébastien, d'effectuer le suivi d'un type de plante très concret, le narcisse, et l'année dernière on m'a confié un travail de recherche visant à améliorer la connaissance de la flore menacée présente à Artikutza.



Anais fait l'une des recherches. PHOTO: Anais Mitxelena.

Alors, qui demande et concrétise le travail de recherche?

La Mairie de Saint-Sébastien exprime sa volonté d'améliorer l'évaluation et la gestion des espèces florales menacées. Nous leur proposons de commencer par un travail de base : il est nécessaire de



Anais, sur le terrain. PHOTO: Anais Mitxelena.

connaître la flore présente (ainsi que celle qui pourrait potentiellement être présente) pour être ensuite en mesure de prendre des décisions.

Une fois que vous avez identifié l'objectif du travail de recherche, comment vous organisez-vous?

Avant de réaliser le travail de terrain il est essentiel de faire des recherches bibliographiques, de consulter les bases de données, de parler avec le personnel qui travaille sur place : gardes, techniciens, chercheurs... Il est également conseillé de voir quelles sont les espèces pouvant se trouver à Artikutza mais qui n'ont jamais été mentionnées. L'étape suivante est d'organiser différentes excursions spécifiques pour chaque espèce menacée que nous pensons qu'il est possible de trouver. L'itinéraire de l'excursion répond aux caractéristiques de l'espèce recherchée, c'est à dire, il passe aux endroits où l'on peut éventuellement la trouver et à l'époque de l'année à laquelle elle fleurit. On tient aussi compte de la climatologie ou du niveau de ronces que l'on peut trouver sur

chaque chemin ! Lorsque l'on a conçu tous les itinéraires on optimise le travail de terrain. Un an de travail de terrain est, au moins, nécessaire pour compléter tout le cycle de toutes les espèces. On a échantillonné les habitats suivants à différentes époques:

- Rivières et rigoles
- Prairies, broussailles et clairières dans les sous-bois
- Forêts et anciennes plantations
- Zones rocheuses situées à une certaine altitude

Le travail de terrain a servi à compiler les données suivantes : espèce, toponyme, date, habitat, MTU, altitude, orientation, taille de la population (comptage direct ou estimation), facteurs de risque.

Cela ne semble pas être facile. D'après vous, quelle partie du travail vous semble être la plus difficile?

Sans nul doute, accepter le fait que l'on ne trouve pas une espèce que l'on recherche. C'est difficile de nous convaincre qu'elle n'y est pas et que le problème ce n'est pas qu'elle n'y soit pas mais que nous ne l'ayons pas vue. Nous préférons nous être trompés. Au cours de cette étude cela nous est arrivé avec *Angelica razulii*. Nous avons passé au peigne fin la zone optimale pour son existence mais nous ne l'avons pas trouvée. Par contre, nous avons trouvé cette espèce dans un autre endroit, moins

approprié. Ceci nous fait penser et suggérer qu'il conviendrait d'effectuer une autre année de prospection. Quelque chose de très important du travail de terrain, et compte tenu du faible réseau téléphonique qu'il y a à Artikutza, c'est la sécurité, raison pour laquelle personne ne s'y rend jamais tout seul. De plus, ainsi nous discutons au sujet des trouvailles que nous faisons et nous planifions à nouveau à l'instant.

Quels sont les résultats que vous aimeriez souligner?

D'une part que l'on confirme la présence de 9 espèces menacées et qu'il a été possible de réaliser leur cartographie. À travers l'analyse de la distribution, la population, l'habitat et les perspectives de chaque espèce menacée, on a déterminé l'état de conservation de chacune d'entre elles, qui est le suivant:

MAUVAIS : *Hymenophyllum tunbrigense*.

INADÉQUAT : *Huperzia selago*, *Vandenboschia speciosa* et *Saxifraga clusii*.

FAVORABLE : *Narcissus bulbocodium*, *Narcissus pseudonarcissus*, *Ruscus aculeatus* et *Soldanella villosa*.

INCONNU : *Carpinus betulus*.

La menace la plus importante des espèces des habitats ouverts (par exemple *Narcissus bulbocodium*) est l'instabilité de la densité du cheptel (pour l'instant insuffisante). Pour les espèces des habitats montagneux ou les espèces demandant une humidité relative élevée (*Huperzia selago*, *Saxifraga clusii*, *Soldanella villosa*, *Vandenboschia speciosa*...), la menace vient du changement climatique. Pour celles



Yoana, compagne d'Anais, lors du recensement de *Narcissus pseudonarcissus*. PHOTO: Anais Mitxelena.

qui se trouvent à la limite de leur distribution (*Hymenophyllum tunbrigense*, *Saxifraga clusii*...) les menaces sont celles inhérentes à l'isolement : difficulté pour l'échange génétique, incapacité d'émigrer, vulnérabilité face à toute perturbation (feu, gelée, pâturage...).

Quelles sont les conclusions que vous aimeriez partager avec les lecteurs?

Je voudrais surtout insister sur le fait que la connaissance est la base de tout, et que l'étude et la cartographie d'une zone peut nous réserver des surprises, comme celles que nous avons eues à Artikutza avec l'espèce *Angelica razulii* (introuvable). Sans cartographier on ne peut pas connaître, ni étudier, ni planifier. L'étape suivante serait de savoir quelle est la population minimale de chacune d'entre elles nécessaire à leur survivance à long terme, mais ce n'est pas facile de le calculer. Nous sommes reconnaissants de pouvoir collaborer à ce que le plan de gestion de la zone de conservation d'Artikutza, qui a une durée de 10 ans, applique ses directives avec succès.



Aiako Harriak, zone proche d'Artikutza où des études sur la flore ont également été effectuées (plus information: http://www.euskadi.eus/contenidos/documentacion/aiako_harria_landaredia/es_15335/adjuntos/aiako_harria_landaredia.pdf). PHOTO: Asier Santana.

DÉCOUVRIR

Perséides et l'obscurité de la montagne

Nous connaissons tous la pluie d'étoiles qui nous ravit chaque été en dessinant des lignes lumineuses sur la noirceur du ciel. Les Perséides sont composées de poussière cosmique qui se détache de la comète Swift-Turtle et que nous apercevons lorsqu'elles se désintègrent en arrivant dans l'atmosphère. Le nom de la comète vient de ses découvreurs, qui l'ont mentionnée vers 1862. Par contre, le nom de la pluie de météores vient de plus loin, étant donné sa relation positionnelle par rapport à la constellation de



Notre collaborateur prépare un des télescopes. PHOTO: Asier Santana.

Persée.

Mais... Quel rapport y a-t-il entre les Perséides et Artikutza ? On nous a toujours dit que pour voir la pluie d'étoiles il est conseillé de quitter les villes et les villages et d'aller vers des zones non éclairées. Pour cela Artikutza est un endroit exceptionnel. Cet été, bien que cela ne soit pas tombé au meilleur moment pour voir les Perséides, nous avons voulu faire une petite excursion nocturne, compte tenu des bonnes conditions qu'offrait la zone d'Artikutza et au passage, encourager les gens à sortir la nuit et à profiter de l'obscurité, en marchant dans la montagne, sans éclairage et à apprécier le milieu et à ressentir des sensations...



Pas de lumière et pas de lune. PHOTO: Asier S.

En fait, c'est une autre façon d'apprécier notre milieu naturel. Par contre : Si vous allez dans la montagne la nuit, nous vous conseillons d'aller dans des endroits que vous connaissez bien, à l'accès relativement facile. N'oubliez pas de vous munir d'une lampe de poche et de vêtements chauds!

Récupérer la tradition d'étêter les arbres

Les arbres étêtés sont ceux qui ont des branches à partir d'une hauteur de 2 ou 3 mètres. Cette forme n'est pas naturelle, c'est le résultat des coupes que l'on faisait aux arbres pour en retirer du bois, sans pour autant les faire tomber, à l'époque où la fonction naturelle de la forêt était l'obtention d'énergie (charbon). Traditionnellement on a étêté des chênes, des hêtres, des chênes verts... Artikutza nous en offre de magnifiques exemples.

Cependant, l'évolution sociale a fait que les forêts aient perdu cette fonction productrice de charbon, et par conséquent, les techniques de taille pour étêter les arbres sont en train de disparaître. On ne le fait plus!

De nos jours, parmi les nouvelles fonctions de nos forêts, comme c'est le cas à Artikutza, il convient de



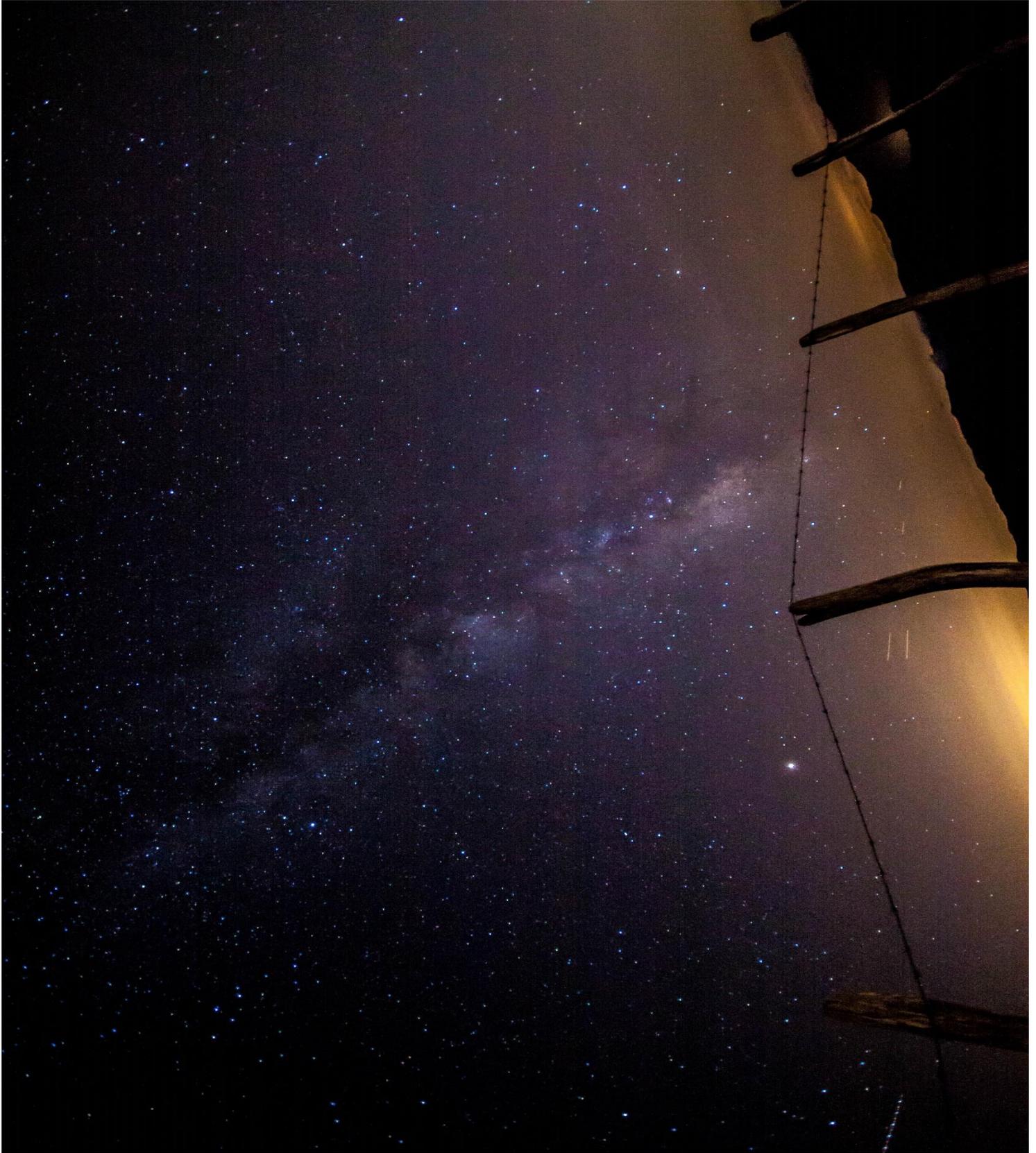
Un hêtre, bon exemple des arbres étêtés. PHOTO: Naiara Gorostidi.

souligner le caractère protecteur, pour lequel, paradoxalement, les arbres étêtés ont une grande valeur. En fait, de nombreuses études montrent que ces arbres servent d'abri et apportent des nutriments à de nombreuses espèces (champignons, lichens, invertébrés, petits mammifères...) grâce aux trous et au bois mort. En fin de compte ils apportent de la biodiversité et de la richesse naturelle à nos forêts!

C'est pourquoi, le fait d'étêter peut être considéré comme un autre instrument de gestion forestière qui contribue à favoriser la biodiversité et à revitaliser les forêts. Dans notre région on est déjà en train de réaliser différentes actions et aujourd'hui, grâce à des projets et des entités variés, on est en train de promouvoir une rénovation qui va de l'étude des arbres étêtés jusqu'à la possibilité de réutiliser cette technique et de former des personnes à cet effet... Voici deux liens intéressants:

<http://www.trasmochos.net/>, <http://www.ancienttreeforum.co.uk/>

ARTIKUTZA EN IMAGES



Aritz Muñoa nous donne cet instantané fantastique du ciel nocturne à Bianditz. ARITZ MUÑOA.

DEPUIS LES ENTRAILLES

Saint Augustin 2018



Beaucoup de gens dans le quartier d'Artikutza. PHOTO: Iñaki Uranga.

Comme chaque année, le 28 août, on fête la journée d'Artikutza : la festivité de Saint Augustin, dont l'ermitage du quartier porte le nom. C'est le seul moment de l'année où l'on peut accéder librement avec des véhicules à la zone et où les manifestations qui ont lieu rassemblent les habitants des villages avoisinants (Goizueta, Oiartzun, Beitza-Labaien, Zubieta) et quelques visiteurs.

Cette année après la messe traditionnelle, le programme des fêtes proposait deux parties de pelote avec des *pelotaris* de Goizueta et d'Oiartzun, des démonstrations d'*Herri Kirolak* avec l'*harrijasotzaile* Aimar Irigoyen, les *aizkolaris* Donato Larretxea et Iker Vicente qui se sont mesurés à Ugaitz Mugerza et à Aitzol Atutxa et des *txingas* avec Xanta Sousa. Il y a eu également de la musique avec les *trikitilaris* Estanga Anai-Arrebak et un bal populaire avec le groupe Gabezin.



Le public regarde la démonstration d'aizkolaris. PHOTO: Iñaki Uranga.

Vidange du barrage d'Enobieta

Cela fait longtemps que des rumeurs au sujet de l'avenir du barrage d'Enobieta ou Artikutza circulent. Cet été, plusieurs nouvelles ont été en outre publiées dans différents médias, aussi bien locaux que nationaux (EiTB, El País...).

Il reste encore du chemin à parcourir avant que l'on sache définitivement quelles seront les actions qui seront réalisées, mais il est vrai que les travaux de vidange du barrage ont déjà commencé, bien que pour l'instant, ceux-ci ne visent qu'à maintenir le niveau de l'eau bas afin de pouvoir commencer par quelques tâches de restauration d'une partie de la surface qui sera en plein air. Depuis l'hiver dernier, une canalisation située sur la partie inférieure du barrage est ouverte, et se vide constamment, mais, les nombreuses pluies tombées en hiver et au printemps ont fait que la vidange ne soit pas trop importante. Par contre, cet été, au cours duquel il n'y a pas eu beaucoup de précipitations, nous avons constaté que le niveau a considérablement baissé, comme cela n'était pas arrivé depuis longtemps. Nous pouvons faire la comparaison sur les photos en hiver et en été.



Faible hauteur d'eau. Été 2018. PHOTO: Asier Santana.



Le réservoir rempli d'eau en hiver. PHOTO: Iñaki Uranga.

POUR COLLECTIONNER

Hymenophyllum tunbrigense (L.)

Présentation et distribution

Hymenophyllum tunbrigense est une fougère de petite taille (3-10 cm). Son nom fait allusion à la localité de Tunbridge Wells, en Angleterre. Bien qu'en fait, elle s'étende un peu partout dans le monde, on la trouve à l'ouest de l'Europe, jusqu'en Écosse, en Italie et en Allemagne et même en Macaronésie ainsi qu'en Amérique, au Afrique du sud, en Australie... Dans la Péninsule on la trouve dans la Corniche Cantabrique, et même s'il s'agit d'une plante plutôt rare, on peut la trouver en abondance dans certaines zones très concrètes. En Navarre on trouve des populations à Artikutza et en général, dans les contrées du nord : Baztan, Leizaran, Bortziriak, Malerreka... À Gipuzkoa on trouve des populations à Aiako Harriak et à Hernani, depuis les 150 jusqu'aux 450 AAMSL.



Hymenophyllum tunbrigense (L.). PHOTO: César Fernández. <http://florasilvestre.blogspot.com/2011/07/hymenophyllum-tunbrigense.html>

Habitat

On la trouve dans des substrats de silicium avec des sols acides. C'est une plante qui indique l'existence d'humidité, étant donné qu'elle nécessite des sols humides et des ambiances humides et ombragées. Elle

est généralement associé à des cours d'eau, mais avec une température tempérée océanique et habituellement accompagnée de mousse, d'hépatiques...

Protection

Au niveau de la région, aussi bien à Gipuzkoa qu'en Navarre elle est incluse dans le catalogue d'espèces menacées, classée comme espèce sensible à l'altération de l'habitat. Les risques identifiés pour les populations de cette petite fougère sont pour la plupart liés au changement de la masse boisée et à la variation des conditions d'humidité, de température, de protection et d'isolation qu'il comporte. En fait, avec la disparition des arbres et de la végétation du milieu où elle se trouve, les conditions environnementales changent et notre fougère en souffre.

De plus, dans la Péninsule, elle est classée comme espèce vulnérable et en Cantabrie elle se trouve même dans la liste des espèces en voie de disparition. Par contre, à l'échelle mondiale, elle est considérée comme une espèce rare, mais comme elle est largement répandue sur la planète, elle ne jouit pas de protection particulière.

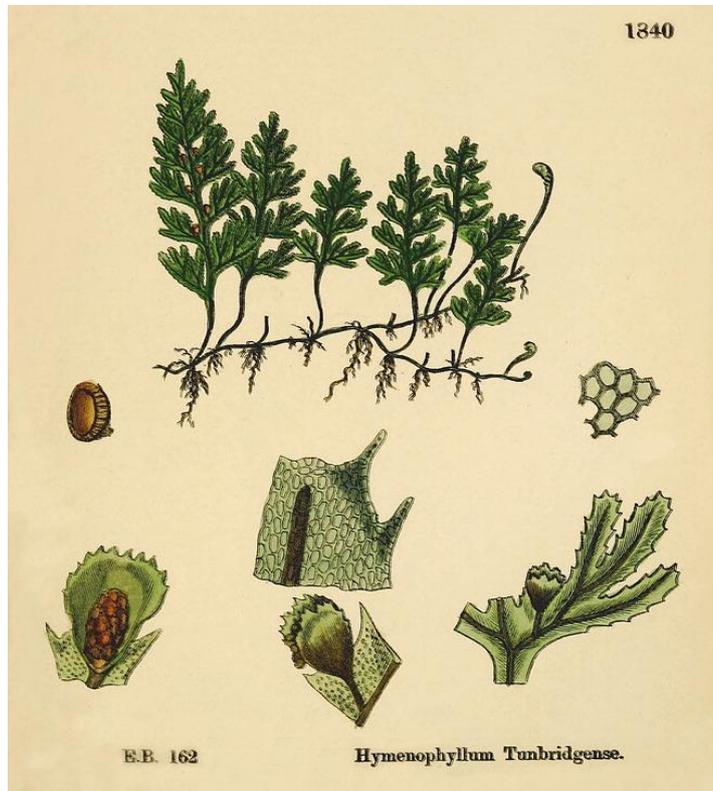
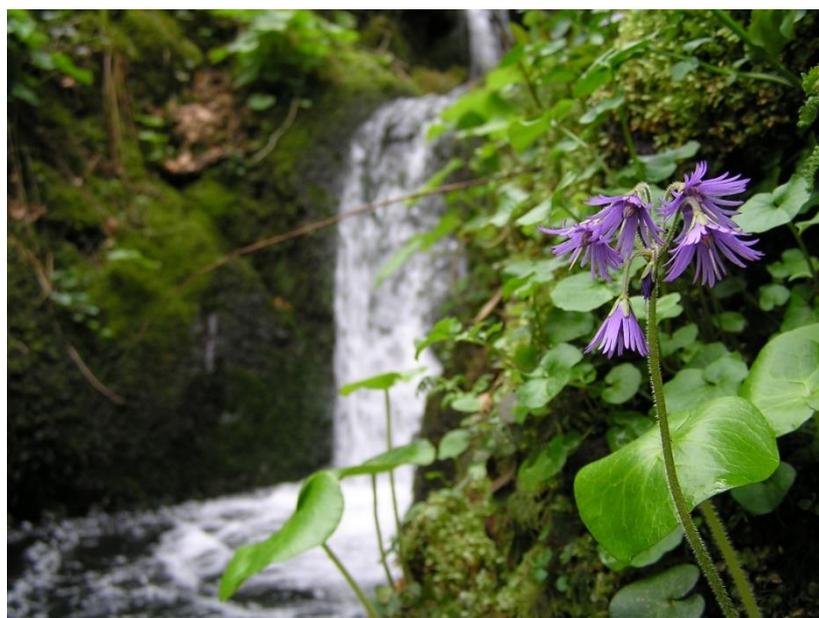


Illustration de *Hymenophyllum Tunbridgense*. 'Watson, L., and Dallwitz, M.J. 2004 onwards. Ferns (Filicopsida) of Britain and Ireland. Version: 8th October 2018. delta-intkey.com'

Autres compagnons



Soldanella villosa. PHOTO: Iñaki Sanz-Azkue

AU COIN DU FEU

Les Voix du Désert

Bientôt l'automne fera son apparition, et avec lui, ces dimanches après-midi où l'on a envie de rester sur le canapé. Pour accompagner ces moments, nous vous proposons un livre intéressant, à cheval entre l'aventure et les traditions des aborigènes australiens. L'auteure, Marlo Morgan, l'a publié tout d'abord comme une histoire réelle dans laquelle elle raconte son voyage initiatique auprès d'un groupe d'aborigènes auto-appelés les « authentiques », qui lui transmettent leur savoir et leurs rapports avec la nature et qui ont décidé de disparaître comme tribu, compte tenu des circonstances.

Le livre arrive entouré de polémique car l'auteure, des années après, ne finit pas d'affirmer si l'histoire est réelle ou non et de ce fait certaines organisations outrées ont fait leur apparition sur scène.

Ce que l'on ressent vraiment à travers la lecture, c'est le pouvoir qui s'en dégage de nous surprendre et de nous transporter vers des paysages australiens et des expériences opposées à celles du mode de vie occidental, le tout grâce au message naturaliste qu'elle transmet, à travers cette vision tribale et simple, où la nature est tout.

LAS VOCES DEL DESIERTO



La asombrosa transformación interior de una mujer a partir de su convivencia con los aborígenes nómadas de Australia.

Marlo Morgan

GALERIE D'IMAGES

Si vous souhaitez partager avec nous des photos curieuses ou que vous aimez particulièrement, prises à Artikutza, envoyez-nous les à artikutzanatura@donostia.eus! Envoyez aussi votre nom et prénom, le lieu ou les circonstances qui entourent la photo et donnez-lui un titre.



Zizahori. Photo: Asier Santana



Chaussure champignon. Photo: Asier Santana

Si vous souhaitez recevoir le bulletin « Artikutzako Ttanttak », envoyez vos coordonnées (nom, prénom et adresse e-mail) à : artikutzanatura@donostia.eus et vous le recevrez par courrier électronique.



Coucher de soleil à Bianditz. Photo: Aritz Muñoa



Coucher avec le groupe. Photo: Asier Santana

électronique.

Vous pouvez aussi vous mettre en relation avec nous si vous souhaitez faire une activité quelconque ou simplement vous informer;

Telf.: 620 337 875



Ipurtargia, descendant à la nuit. Photo: Aritz Muñoa.



La fenêtre indiscreète. Photo: Asier Santana.



DONOSTIA
SAN SEBASTIÁN
Ingurumena
Medio Ambiente

